

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :	
UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
trois MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du t. Poissonnière, 11 à Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :	
ANNONCES	25 cent. la ligne
RECLAMES	50 "

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 7 AU 13 SEPTEMBRE 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
7 Septembre	22	4	24	2	22	7	beau	nul	11 Septembre	20	6	25	0	23	0	beau	nul
8 id.	23	0	27	0	24	2	id.	id.	12 id.	21	3	24	4	23	6	id.	id.
9 id.	23	2	24	2	22	4	id.	id.	13 id.	23	6	25	8	20	0	id.	id.
10 id.	20	0	24	8	22	0	pluie	id.									

Mois d'août 27 beaux jours ; 4 couverts ; 2 de pluie ; 1 de vent.

Monaco, le 14 Septembre 1862.

Il y a deux ans — c'était le 7 septembre 1860, M. Liborio Romano adressait à Garibaldi une lettre dont voici le principal passage :

« A CE TRÈS INVINCIBLE GÉNÉRAL GARIBALDI, dictateur des Deux-Siciles, Liborio Romano ».

« Avec la plus grande impatience, Naples attendait votre arrivée pour vous saluer, rédempteur de l'Italie et déposer dans vos mains les pouvoirs de l'Etat et ses propres destinées.

... Vos paroles, que j'ai déjà fait connaître au peuple, sont le gage le plus grand du succès de vos entreprises...

A vous, dictateur très invincible, Liborio Romano.

Naples, 7 septembre 1860.

Il y a deux ans... aujourd'hui, 14 septembre, 1862, quelle est la préoccupation que trahissent tous les journaux et toutes les correspondances ?

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LES JAMBONS DU PÈRE BRUNO

UN AUBERGISTE DU BON VIEUX TEMPS.

Il y a quelque cinquante ans, le voyageur qui suivait la route de Martigny, n'avait pas, comme aujourd'hui, de coquets hôtels, d'avenants pied-à-terre échelonnés comme les oasis du désert : Barberine — la gracieuse — et Tête-Noire — la sauvage — n'étaient pas encore nées; Argentières n'était pas créé. Si l'on n'avait soin de se munir de vivres, il fallait se résigner à supporter la faim huit heures durant, ou à affronter l'auberge du Trient dont le seul aspect suffisait d'ordinaire pour calmer les plus voraces.

Il existait bien encore dans le village de Valorsine un lieu de refuge pour les longues veillées d'hiver ou de rendez-vous pour les trafics ; un abri où le procureur venait de temps à autre casser une croûte de pain noir,

Celle de savoir ce que l'on va faire du vaincu d'Aspromonte.

Lisez tous les journaux, qu'ils datent de Paris ou de Bruxelles, de Londres ou de Francfort, tous se demandent ce que l'on va faire de Garibaldi.

Garibaldi — paraît-il — s'il doit être jugé, soit par un conseil de guerre, soit par le Sénat assemblé en Haute cour de justice, soit simplement par la Cour d'assises, Garibaldi sera transféré au château de Rivoli, à 13 kilomètres de Turin. C'est dans ce château que fut enfermé au XIII^e siècle le roi Amedée II, détrôné par son fils Charles Emmanuel III.

Qui faut-il plaindre aujourd'hui ?

Le vaincu — ou le vainqueur ? Garibaldi, ou le roi Victor-Emmanuel qui doit au vaincu d'Aspromonte un royaume et qui en échange lui octroiera demain sa grâce royale ?...

Après la question Garibaldienne, la question

souvent moisi, et faire claquer sa langue sur un verre de vin clair. Or, vous savez que les procureurs n'ont jamais passé pour être bien difficiles, surtout quand à travers les doubles verres de leurs besicles, ils voyaient luire quelques jaunets : leurs visites à l'auberge de Valorsine ne prouveraient donc en rien qu'elle fût ni plus propre ni mieux tenue que celle du Trient.

Si vous tenez à connaître ses apparences, nous vous dirons tout d'abord que c'était un chalet, tournant le dos à la route, laquelle passait au niveau de son premier étage, de telle sorte que le rez-de-chaussée paraissait presque enterré. Il différait conséquemment des autres constructions de la vallée, que l'on voit encore aujourd'hui élevées sur des charpentes, pour éviter l'encombrement des neiges, mais en ceci le père Bruno avait fait preuve de génie : il s'était dit que ses voisins, en perchant leurs habitations comme les moulins à vent de Flandre et de Belgique, restaient exposés aux froides rafales des hivers, tandis que chez lui la neige serait un calfat empêchant la bise d'entrer et la chaleur de sortir.

de Rome. Qui l'emportera de la France ou du Constitutionnel dans le règlement des affaires italiennes ? Qui des deux journaux a l'oreille mieux reçue dans les conseils du gouvernement ? L'avenir en décidera. Bien fou qui se fierait à l'une ou à l'autre des Egéries qui inspirent ces journaux.

Toujours est-il, que les dernières nouvelles annoncent une prochaine dissolution du cabinet français, en attendant une dissolution de la Chambre. On a parlé en effet du remplacement de M. de Thouvenel par M. Drouyn de Lhuys. On a parlé aussi du remplacement de M. de Persigny par M. le duc de Magenta.

Veut-on se rendre compte du genre de préoccupations que de son côté fait naître la question romaine ?

Voici une anecdote qui nous en donnera une idée.

Deux personnages éminents causaient ces

La façade, qui ne portait ni enseigne, ni bouchon de sapin, était percée d'un œil-de-bœuf donnant jour dans la salle à manger, et d'une porte basse ouvrant sur un sombre et étroit corridor qu'il fallait parcourir avec précaution : c'était le lieu de dépôt ordinaire des pioches, des faux, de tous les instruments de labour en service, aussi bien que des roues désarticulées et des vieilles planches retraitées.

Ce n'était qu'après avoir traversé dans toute sa longueur ce dangereux couloir, qu'on pénétrait dans la cuisine, pièce enfumée recevant le jour par la grande cheminée de bois — la borne du pays — laquelle était ornée de saucissons et de quartiers de chèvre se fumant.

Passons sur la propreté plus ou moins avenante de cette pièce, dont l'entrée devrait toujours être rigoureusement interdite aux gens affamés, et entrons dans la grande salle, décorée de trois lits superposés, à la mode de Bretagne, de deux tables et de quatre banes.

Sur l'une des tables traînaient à tour de rôle les habits de la semaine et ceux du dimanche, et sur l'autre on

jours derniers, de cette éternelle question romaine.

— « Rome, s'écria l'un d'eux, sera le prix de la patience et de la pacification des esprits. Nous ne pouvons pas donner Rome à l'Italie, tant que l'Italie sera dominée par l'élément révolutionnaire.

— « Très-bien, répondit le second ; mais je vous arrête sur un cercle vicieux : l'Italie sera déchirée par l'agitation révolutionnaire, tant que vous ne lui aurez pas donné Rome. »

C'est en effet, dans ce cercle vicieux que tourne depuis deux ans la question. — Elle ne nous paraît pas près d'en sortir.

Heureux les peuples humbles si l'on veut, mais tranquilles et offrant à tous l'hospitalité de l'oasis, au milieu de l'agitation universelle, heureux ces peuples dont les journaux, dans leur bulletin politique, n'ont à s'inquiéter que de la santé du Prince et à parler des biens de la terre !

Nous croyons devoir extraire les passages suivants d'une lettre qui, sous ce titre : *Nice à Monaco*, a été adressée à la *Revue des Eaux*, de Vichy :

« Autrefois personne ne restait à Nice pendant l'été ; nous avons aujourd'hui une certaine animation qui ne pourra que s'accroître et qui reliera sous peu une saison avec l'autre.

Nous devons, je le crois, au voisinage de Monaco, ce progrès évident.

Vous êtes un des admirateurs passionnés de Monaco. — Eden en miniature, nid de mousse doublé de fleurs, qu'abrite une forêt de citronniers ; — vous en avez, comme tout le monde chanté les louanges sur tous les tons ; naguère encore vous publiiez dans la *Gazette des Eaux* de charmants feuilletons sur ce ravissant pays,

voyait côte à côte deux ou trois couverts d'étain, une brosse, un peigne, un chandelier crasseux, etc.

Ne parlons que pour mémoire du linge de couleur douteuse qu'on apercevait à chaque coin du lit et des images qui ornaient les murs : c'était un Juif-Errant et sa complainte, près d'une Madeleine aux cheveux jaunes et aux larmes rouges... C'étaient des saintes et des saints d'autant plus estimés qu'ils étaient bariolés de couleurs plus vives.

En un mot, l'auberge du père Bruno n'était rien moins qu'attrayante, et nous connaissons certaine voyageuse qui, pressée par la faim, crut devoir faire laver la poêle et procéder de sa main blanche à la fabrication d'une omelette : l'aimable dame avait, paraît-il, de sérieuses raisons pour opérer elle-même.

Mais revenons au mois de juillet de la dixième année de ce siècle de lumières.

Depuis une heure le tonnerre ébranlait les assises de la montagne, la pluie tombait à flots, les torrents grossissaient de minute en minute, et trois touristes anglais, qui venaient de franchir le *col des Montées*, sous la conduite de deux guides, arrivaient à Valorsine.

— Allons ! père Bruno, dit l'un des guides, vite un bon feu et du vieux vin. Nous sommes cinq, mouillés jusqu'aux os ; la bise est glacée, nous avons grand besoin de nous sécher et de nous réchauffer.

feuilletons dont le seul tort était de nous dire ce qu'était Monaco, il y a cinq ans.

Vous décrivez le diamant ; laissez-moi vous dire un mot aujourd'hui de la monture.

Grâce à l'administration actuelle, un établissement de bains de mer auquel est venu s'adjoindre un établissement hydrothérapique forme au fond du golfe un charmant édifice où chaque soir, aux accords de l'excellente musique que dirige notre ami Lucas, dont la flûte seule pourrait nous faire oublier la plume, vient s'ébattre un essaim de femmes charmantes, naïades aux cheveux épandus qui forment, sur le sable de la plage, plus doux que le velours d'un manteau, des rondes gracieuses et animées d'où s'élance, à chaque instant l'éclat de rire aux notes argentines.

— Plus loin, sur la colline des *Espélugues*, s'achève le nouveau Casino, ainsi que les nombreuses constructions qui l'entourent. »

Après avoir parlé de la fête qui a été donnée le 15 août aux quatre cents ouvriers que l'administration emploie, le correspondant de la *Revue des Eaux* continue en ces termes :

Un bal champêtre a couronné le repas ; la ville entière entourait la verdoyante Salle de bal où se pressaient les plus jolies filles de Monaco — et vous savez qu'elles y abondent fraîches et gracieuses, comme les fleurs qui relèvent leur brune chevelure.

Heureux pays que celui où la femme se contente d'une branche de laurier rose pour parer sa tête et relever sa piquante beauté.

A deux heures du matin, tout était tranquille ; l'écho seul apportait de loin en loin les dernières notes d'une chanson interrompue par le sommeil du chanteur, s'endormant sous les citronniers, le ciel ruisselant d'étoiles sur la tête, la mer phosphorescente sous les pieds. — Tels sont, mon cher, Nice et Monaco en ces derniers

Quelques instants après le sapin pétillait dans l'âtre et un vin généreux, bonifié par l'air vif de la montagne, rougissait les verres.

Nos voyageurs, avec ce sentiment de bien-être infini que ramène la chaleur dans un corps morfondu, songèrent bientôt à se reconforter.

— Eh ! notre hôte ! avez-vous des vivres ?

— Ah ! Diâtre ! dit le père Bruno à mi-voix aux guides, je n'ai pas grand'chose, surtout pour des messieurs comme ceux-là.

— Ça ne fait rien, à la guerre comme à la guerre, donne ce que tu as.

— J'ai... j'ai un peu de lard et puis des pommes de terre ; avec ça du pain noir... J'en avais fait venir un blanc de Martigny, il y a quinze jours, mais il est fini. Il faut dire que les souris m'en ont bien mangé la moitié...

— N'as-tu pas du jambon ?...

— Oui !... mais... vous savez... dit le vieux en se grattant l'oreille, il est cher... huit sous la livre, pris à Martigny... ces messieurs le trouveront trop cher....

Les anglais, admirant la naïve bonhomie de leur hôte, font apporter un jambon et sa bonne mine achève de leur faire oublier l'orage.

Le père Bruno prend une hache et se met en devoir d'en découper quelques tranches.

— Non ! non ! ce n'est pas la peine, lui dit-on ; faites-

jours.

Encore un mois et comme vous nous aurons des souverains à fêter.

Tout se prépare pour les recevoir dignement. — Nice et Monaco n'ont pour cela qu'à revêtir leur belle robe couleur du soleil, chaque jour plus neuve, chaque jour plus brillante.

DALGOUTTE.

CHRONIQUE LOCALE.

S. A. S. le Prince Albert de Monaco voyage en Espagne et se trouve en ce moment à Madrid,

Le bureau télégraphique de Monaco a ouvert le 10 Septembre ; la première dépêche a été expédiée au Prince Charles III, à Paris.

S. M. le roi de Bavière s'est embarqué, mardi, à Marseille, à bord du *Quirinal*, des messageries impériales. Le roi qui se rend à Rome, est accompagné de M. le général baron de la Roche, maréchal de la Cour, de M. de Gmainer, major chambellan aide de camp et de son médecin.

Le royal voyageur, en venant de Lyon, s'était arrêté à Valence (Rhône) qu'il a parcourue en conservant son incognito.

Le prince Napoléon doit s'embarquer dit-on, sur la corvette le *Jérôme*, pour un voyage de deux mois. S. A. I. visiterait la Corse et parcourrait l'Egypte.

Le chemin de fer de Marseille à Nice aura 225 kilomètres. Voici le nom des vingt-deux stations qu'on rencontrera de Toulon à Nice sur cette voie ferrée qui sera, pour le voyageur,

le cuire tout entier.

— Et où ? Dieu du ciel ! Je n'ai pas de marmite assez grande. Et puis que ferai-je du reste ?

— Ne t'en préoccupe pas, nous ne sommes pas encore partis. N'as-tu pas un chaudron ?

— Je n'en ai qu'un, celui de la lessive,

— Eh bien, c'est tout ce qu'il faut ; allons vite à la besogne ! tout le monde a faim et les estomacs attendent impatiemment ce bienheureux jambon.

Le mauvais temps dura deux jours, et pendant ces deux jours les cinq hommes dépecèrent si bien le jambon, qu'il n'en resta plus que le manche. On fit également brèche dans les pommes de terre et l'on attaqua vigoureusement un énorme fromage de gruyère. Quant au vin, on le trouva bon, c'est tout dire.

Ce furent deux jours d'angoisses pour le père Bruno.

— Dieu du ciel ! murmurait-il sans cesse, comment pourrai-je leur demander le prix de tout ce qu'ils devaient ? Que de dépenses, mon Dieu ! Tant de jambon à huit sous la livre ! J'ai vraiment la conscience engagée ; mais qu'y faire ? Je ne peux pourtant pas les renvoyer. Si encore le beau temps revenait... Dieu du ciel ! ayez pitié de mes cheveux blancs !

Et à chaque instant, le pauvre homme allait consulter les Aiguilles-Rouges, seul baromètre de ce temps-là, mais baromètre qui ne trompe guère ceux qui savent lire

l'une des plus belles et des plus intéressantes de France.

VOIE LIVRÉE A LA CIRCULATION : Marseille-Toulon ; La Garde, Hyères, La Crau, Solliès-Pont, Cuers, Puget-de-Cuers, Carnoules, Pignan, Gonfaron, le Luc et le Canet, Vidauban, les Arcs.

VOIE LIVRABLE EN DÉCEMBRE OU JANVIER : Le Muy, Roquebrune, Fréjus, St-Raphaël, Agay, Cannes, Vallauris (Golfe Jouan), Antibes, Cagnes, Var (St-Laurent).... Nice.

La ville de Grasse, de concert avec la Société d'agriculture et d'acclimatation de Nice, organise pour le mois d'octobre une exposition agricole et industrielle. Cette solennité s'annonce comme devant être très importante ; de nombreuses déclarations de toute nature ont déjà été faites, et d'autres sont attendues.

Il y aura à Toulouse, du mercredi 1er octobre au dimanche du même mois, une exposition des produits de l'horticulture et des arts et industries qui s'y rattachent.

Tous les horticulteurs et producteurs français et étrangers sont invités à y prendre part.

Sous ce titre : la *France Méridionale*, M. Léopold Amat nos lecteurs le savent vient de fonder à Nice un journal non politique, qui est exclusivement consacré aux intérêts du littoral de la Méditerranée.

Un grand avenir, dit M. Léopold Amat, dans un premier-Nice adressé aux abonnés-fondateurs de la *France Méridionale*, un grand avenir est réservé à ces beaux pays auxquels Dieu a réparti toutes les splendeurs et tous les bienfaits de la création. Voici la voie ferrée qui s'avance ; sous peu notre littoral sera à quelques

sur sa crête. Hélas ! le ciel semblait prendre plaisir à prolonger les tortures du père Bruno. Aussi quand vint à luire enfin l'éclaircie tant désirée, il accourut plus radieux bien certainement que le pâle rayon qu'il avait entrevu.

— Messieurs ! messieurs ! débita-t-il tout d'une haleine, pressez-vous, partez vite, vous pouvez encore arriver à Martigny avant la nuit. Ne perdez pas de temps ; vous y aurez des lits meilleurs que les miens et de meilleure nourriture.

Les Anglais, à qui les perplexités du bonhomme avaient plus d'une fois servi de distractions pendant ces longues heures de tempête, purent jouir au moment du départ de son embarras à offrir la carte et de son extase à la vue de l'or dont elle fut couverte. Le père Bruno voulait en rendre les trois quarts, assurant que sa conscience aurait trop de peine à digérer cet or. Il ne fallut rien moins pour le rassurer et le décider que l'intervention du bon curé de la paroisse.

Hélas ! que les temps sont chargés, et que dans l'immense corporation des aubergistes, maîtres-d'hôtels, restaurateurs, cafetiers, cabaretiers, les pères Bruno sont de nos jours devenus rares !

MICHEL SIMOND.

(Abeille de Chamonix)

heures de toutes les capitales d'Europe. A nous de profiter de ce rapprochement ; à nous d'attirer vers nos pays privilégiés cet immense courant d'étrangers qui chaque hiver des bords d'Allemagne, des Pyrénées, des Alpes et des plages du Nord se dirige vers les pays chauds.

Nous publions ci-dessous une lettre adressée par Méry à ce nouveau journal ; nos lecteurs nous sauront gré de la reproduire.

Bade, 31 août 1852.

Mon cher Amat,

Tout n'est pas de rose dans l'Eden Badois où je suis ; ce n'est pas comme dans le Paradis où vous êtes ; le travail forcé m'accable, et je n'ai pas le moindre loisir pour vous écrire une épître en vers digne du « pays où fleurit l'oranger. »

Il y a, je le sais, parmi nos amis, un préjugé qui veut me faire passer pour improvisateur électrique, faisant des vers comme des lignes de prose ; je ne suis pas de cet avis ; il me faudrait bien cinq heures pour vous envoyer une poésie passable, et même médiocre sur les admirables paysages que le soleil et la mer, ces divins collaborateurs, prodiguent à vos horizons.

A force d'écrire des vers sur le midi, comme je fais depuis trente ans, on arrive à la pénurie de mots et d'idées, et il me faudrait un recueillement bien long, pour découvrir, au fond d'une mine épuisée, quelque filon oublié. Vraiment, je crains de passer à l'état de l'archevêque de Grenade, qui tomba en décadence, un beau matin. Voici ce qui m'est arrivé hier, au reçu de votre lettre. J'ai pris une large feuille de papier, propice aux Alexandrins, j'ai écrit le titre en prose ; c'était facile ; puis, j'ai rencontré l'Estere à percer avec une vrille, lorsqu'il m'a fallu arriver à Nice, en chemin de vers. J'avais bien déjà aligné quelques rimes sur les *Palmiers* et les *âges premiers* ; les *horizons* et les *gazons* ; le *chant des oiseaux* et le *murmure des eaux* ; mais un ami m'a surpris en flagrant délit de *redite*, et m'a supplié de m'en tenir là, dans l'intérêt de mon avenir. Maintenant, je ne désespère pas de trouver un semblant de neuf, l'hiver prochain, quand je serai dans les rayons du soleil annexé ; quand je respirerai une atmosphère élémentaire, sous les ides de ce Néron de janvier. Ici, en Allemagne, les ombres de Schiller et de Goethe m'épouvantent et me condamnent à la prose ; excusez les poltrons et comptez sur moi, lorsque j'aurai repris courage entre deux Aloës, qui ne sont ici que des artichauts.

Votre ami bien dévoué,

MÉRY.

Le mouvement des voyageurs à la gare de Toulon a plus que doublé depuis l'ouverture des 70 kilomètres de la ligne d'Italie.

Dimanche, 7 courant, la circulation des voyageurs a été de 1800 personnes, dont 1100 sur la ligne des Arcs et 700 sur la voie de Marseille.

Lundi dernier, le train arrivé à 8 heures 50 minutes du matin a amené de l'est 450 voyageurs et tout semble prouver que ce chiffre prendra de jour en jour de plus vastes proportions, car ces jours derniers ; jeudi entre autres, bon nombre d'individus ont été laissés faute de place, dans les diverses stations et on en avait cependant admis jusque dans les wagons de bagages et sur le break, afin de ne pas faire trop de mécontents.

L'avis à vapeur, le *Brandon*, capitaine de Jonquières, lieutenant de vaisseau est parti vendredi pour aller installer un appareil sémaphorique sur l'île du Levant (la plus Est du groupe des îles d'Hyères.)

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 7bre 1862

TOULON. b. <i>Rose</i> , c. Cunella,	engins
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
id. id. id. id.	id.
id. id. id. id.	id.
VINTIMILLE. b. <i>St-Jean</i> , c. Viale,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ST-REMO. b. <i>Miséricorde</i> , c. Gazzolo,	briques
id. b. <i>Assomption</i> , c. Sappia,	id.
VINTIMILLE. b. <i>Conception</i> , c. Pisan,	en lest
ST-REMO. b. <i>Miséricorde</i> , c. Bensa,	briques
MENTON. b. <i>Sylphide</i> , c. Corrax,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
MENTON. b. <i>Albatros</i> , c. Vensan,	en lest
id. b. <i>Belle-Brise</i> , c. Verrando,	vin
id. b. <i>Vierge des Anges</i> , c. Palmaro,	m. d.
NICE. b. <i>Miséricorde</i> , c. Viale,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.

Départs du 5 au 11 7bre 1862.

ST-MARGUERITE. b. <i>Rose</i> , c. Cunella,	engins
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	id.
id. id. id. id.	id.
ST-TROPEZ. b. <i>St-Jean</i> , c. Viale,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ST-REMO. b. <i>Miséricorde</i> , c. Gazzolo,	id.
CANNES. b. <i>Assomption</i> , c. Sappia,	id.
NICE. b. <i>Conception</i> , c. Pisan,	id.
ST-REMO. b. <i>Miséricorde</i> , c. Bensa,	id.
NICE. b. <i>Sylphide</i> , c. Corrax,	m. d.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>Albatros</i> , c. Vensan,	id.
id. b. <i>Belle-Brise</i> , c. Verrando,	id.
NICE. b. <i>Vierge des Anges</i> , c. Palmaro,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest.

ORCHESTRE
DES
BAINS DE MONACO

SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

CONCERT

du 14 7bre 1862, à 8 heures du soir dans la Salle du Théâtre.

PROGRAMME.

1^{re} PARTIE

- 1^o Ouverture du *Domino* AUBER
- 2^o *Fiore Rossiani*, solo de clarinette
exécuté par M. Festa CAVALLINI
- 3^o *La Larme*, mélodie exécuté sur
le cornet à piston par M. Roedel KUCKEN
- 4^o *Invitation à la Valse*. WEBER

2^{me} PARTIE.

- 1^o Ouverture de la *Prison d'Edimbourg* CARAFA
- 2^o *Fantaisie* sur un motif napolitain,
composé et exécutée sur le violoncelle par M. BORGHINI
- 3^o *Bolero des Vêpres Siciliennes* VERDI
- 4^o *La Chasse*, polka

BAINS DE MONACO

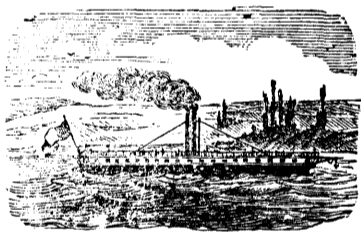
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.
Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du *Journal de Monaco*, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Dinners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal

LIRRAIRIE VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer